



bruno
manser
fonds

respectons la forêt tropicale

Disparu, mais pas oublié

Bruno Manser (1954-2000)

tong tana édition spéciale à l'occasion des 10 ans de la disparition de Bruno Manser



Cérémonie commémorative du 8 mai 2010 à la Offene Kirche Elisabethen, Bâle

Ce ne sont pas moins de 500 personnes qui ont pris part à la cérémonie commémorative organisée à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la disparition de Bruno Manser dans la forêt pluviale du Sarawak. Sous la modération de Kaspar Müller, représentant des intérêts de Bruno Manser, les personnalités ci-après de Suisse et de l'étranger se sont exprimées:

Guy Morin (président du gouvernement de Bâle-ville), Monika Niederberger-Manser (sœur de Bruno Manser), Baru Bian (avocat malais défenseur des droits territoriaux et politicien), Saskia Ozinga (coordinatrice de campagne du réseau européen de protection des forêts FERN), Mutang Urud (ami de Bruno Manser exilé au Canada), Balang Nalan (représentant des Penan venu du Sarawak), Eseng Pege (représentant des Penan venu du Sarawak), Tello Abing (ambassadrice des Penan en Europe), Ian Mackenzie (linguiste et anthropologue canadien), Thomas Stocker (professeur à l'université de Berne, Co-président du Groupe de travail I du conseil de l'ONU sur le climat GIEC), Maya Graf (conseillère nationale, Les Verts BL).

La cérémonie était accompagnée en musique par Laura Martinoli et Erika Brunner (Leyoma) ainsi que de la première d'un nouveau titre dédié à Bruno Manser du rappeur Greis et du poète Raphael

Urweider. Raphael Urweider a également présenté un extrait d'une lettre à Bruno Manser écrite par Martin Vosseler, résidant alors à l'étranger.

Ce cahier spécial de Tong Tana reprend les allocutions données lors de cette cérémonie.

«La politique a besoin de gens comme Bruno Manser»

Guy Morin, président du gouvernement de Bâle-ville

Chers amis et parents de Bruno Manser, chers visiteurs du Sarawak, chers collègues de la politique et du Bruno Manser Fonds, cher rappeur Greis,

Depuis des siècles, les peuples de la forêt vierge comme les Penan ont mené leur vie traditionnelle dans une forêt virginale au Sarawak. C'est à la recherche d'une humanité originelle et intacte que l'explorateur et poète, que l'être humain Bruno Manser, a vécu de nombreuses années avec les Penan. Il y a aussi découvert tout le potentiel destructeur de la civilisation moderne. C'est à peine croyable à quelle vitesse l'homme a réussi à provoquer une telle désolation, car à ce jour plus de 90 % des forêts du Sarawak sont détruites et l'eau potable est devenue rare. Les Penan et nombre d'autres peuples originels se sont vu voler leurs bases vitales. De plus, la destruction des forêts tropicales accélère le réchauffement climatique de la planète. Bruno s'est mué en combattant pour les droits des Penan, pour un développement durable qui préserve les bases vitales des Penan et même les bases vitales de nous tous.

Il y a dix ans, Bruno Manser disparaissait sans laisser de traces. Une perte pour nous tous, une perte pour vous, chers Penan. Et pourtant nous n'allons pas nous morfondre mais, en mémoire de Bruno Manser et du travail qu'il a accompli, continuer à lutter.

«Vous en savez déjà suffisamment. Moi aussi.
(...) Ce qui nous manque, c'est le courage de comprendre ce que nous savons et d'en tirer les conséquences.»

Cette citation de Sven Lindquist se trouve en première page du livre «Bruno Manser, die Stimme des Waldes» («Bruno Manser, la voix de la forêt») de Ruedi Suter. Vous le connaissez tous. Cette citation est si directe, si crue et si claire qu'elle ramène chacun sur le sol de la réalité. Et pourtant, dans un premier temps elle a un effet paralysant. Voyez, je suis politicien et oui, je sais beaucoup. Comme vous tous d'ailleurs. Mais où donc commencer? Où et quand commencerons-nous à comprendre? Une fois que la misère et la destruction de l'environnement nous crèverons les yeux?

Alors il sera trop tard. Où chercher le courage d'en tirer les conséquences?
Il y a tant à faire.

Souvent, on attend de moi des réponses, des solutions. Si possible tout de suite. Mais c'est difficile. Ça ne va pas aussi vite que l'on voudrait. Les processus politiques traînent souvent en

longueur car nous, au gouvernement, recherchons le consensus pour convaincre une majorité.

Bruno Manser n'a pas choisi la voie politique, probablement pour cette même raison, car elle lui semblait trop lente et trop molle. Il s'est levé et a agi. Il s'est décidé pour cette vie dans la forêt vierge et pour ses habitants. Je le comprends bien; en effet, parfois le système dans lequel je suis me fatigue, car moi aussi je trouve que tout va trop lentement. Lorsque je vois par exemple que les plus puissants de ce monde n'arrivent pas à s'accorder au cours d'un sommet mondial sur le climat. Ils n'arrivent pas à s'accorder sur un thème qui pourtant est on ne peut plus clair.

Les axes d'action sont donnés et on peut le dire tout simplement: il est moins une. Bruno l'a également compris, raison pour laquelle il a pris en main lui-même la protection des forêts.

Il a engagé la lutte contre la corruption, la pauvreté et pour les droits des Penan. Et ça continue aujourd'hui encore. On a déjà fêté quelques succès:

En 1993, le gouvernement bâlois interdit l'utilisation de bois tropical dans les constructions publiques. Cette réglementation est toujours en vigueur et appliquée.

Suite aux interventions de Christoph Eymann en 1997 et de Remo Gysin en 2005, une motion a enfin été envoyée à la CER et une modification d'ordonnance prévoyant l'introduction

d'une obligation générale de déclarer les produits en bois est en consultation. C'est cela, le chemin pénible et cahoteux de la politique.

On peut également lire dans le rapport annuel du Bruno Manser Fonds que l'année dernière deux plaintes territoriales ont été déposées. Cela n'a été rendu possible que grâce au travail minutieux du Bruno Manser Fonds, qui prévoyait notamment de cartographier les zones où habitent les Penan. Les listes des succès est sûrement plus longue et je souhaite ici remercier toutes les personnes qui y ont mis du leur, pour qu'elles ne se lassent pas et croient au changement.

10 ans déjà que Bruno a disparu. Et nous continuons à nous poser la question lancinante: que s'est-il passé?

Bruno Manser serait le sujet idéal à garder dans nos mémoires comme mythe et comme héros. Mais un mythe ne peut agir. Gardons plutôt en mémoire Bruno Manser comme visionnaire et comme homme d'action, qui n'aurait rien souhaité de plus que nous reprenions ses thèmes et continuions à y travailler.

Je me souviens avec plaisir la fois où, en 1993, j'ai fait la connaissance de Bruno Manser sur la Place fédérale. Je tente aussi souvent que possible d'insuffler un peu de son énergie et de sa volonté dans mon travail. Les gens comme Bruno Manser me redonnent toujours du courage et de la force. La politique a besoin de gens comme Bruno.

Merci beaucoup!

«Je souhaiterais remercier Bruno pour m'avoir ouvert les yeux sur les beautés de la nature»

Monika Niederberger-Manser, soeur de Bruno Manser

Je ne trouve pas si évident qu'après 10 ans sans donner signe de vie, une personne puisse être encore aussi présente que l'est mon frère.

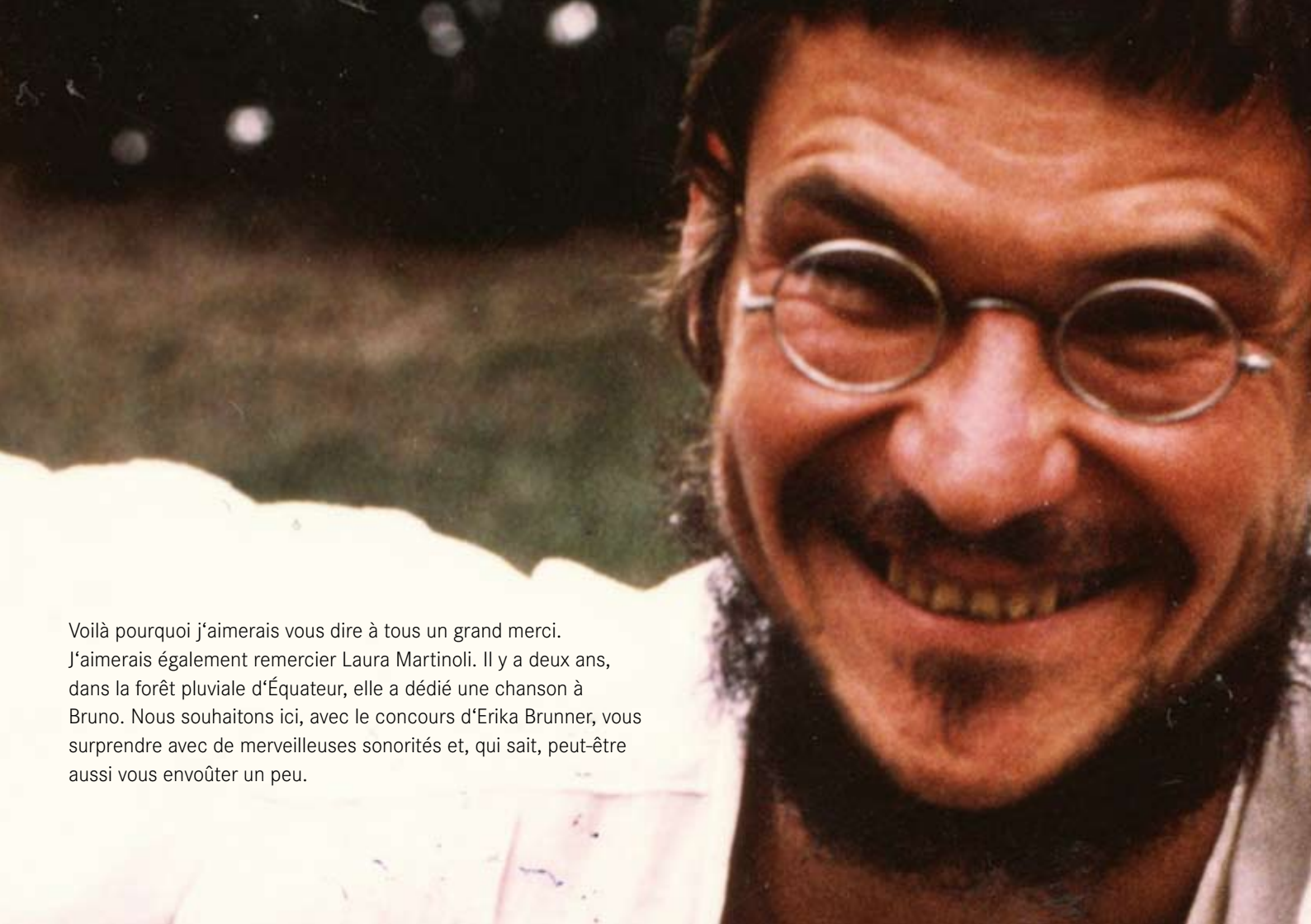
Bruno a toujours été un être exceptionnel et a toujours réussi à convaincre par son charisme et sa joie de vivre. Son engagement de longue haleine pour la protection des forêts pluviales et de leurs habitants lui a toujours valu les gros titres des journaux. Son côté authentique lui a permis de devenir un exemple, ce qui lui a apporté nombre de sympathisants et d'amis.

Par son énorme respect pour les hommes et les animaux, il nous a montré que nous sommes des invités de passage sur cette planète. Il a été conscient très tôt des interrelations sensibles de la nature et de l'environnement, le faisant vivre et agir comme il l'a fait.

Je souhaiterais remercier Bruno pour m'avoir ouvert les yeux sur les beautés de la nature et l'essentiel dans la vie. Le don de se réjouir de petites choses lui avait été déposé dans le berceau et c'est un grand bonheur. Cette étincelle m'a également touchée et se répandra encore je l'espère chez beaucoup d'autres personnes dans le monde entier.

Ce matin, lors d'une excursion ornithologique dans la forêt de Hardwald, je me sentais très proche de mon frère. La diversité des oiseaux était fantastique: nous avons eu le plaisir d'observer les pics mar en train de nourrir leurs jeunes. Nous avons aussi reconnu un invité rare à son chant, le Lorient d'Europe. Ces merveilleuses rencontres rendent la vie passionnante et enrichissante.

Mais nous aimerions aussi vous remercier, vous qui êtes venu si nombreux aujourd'hui commémorer Bruno Manser. Parmi vous de nombreux amis et connaissances qui nous accompagnent et nous soutiennent moi et notre famille depuis des années. Le grand nombre de discussions intéressantes et les gentilles lettres nous ont offert un peu de réconfort durant cette phase pas toujours facile. Mais aussi les contributions financières parfois très généreuses au Bruno Manser Fonds nous étaient et nous sont toujours importantes, parce qu'elles permettent de poursuivre l'œuvre commencée par Bruno.



Voilà pourquoi j'aimerais vous dire à tous un grand merci.
J'aimerais également remercier Laura Martinoli. Il y a deux ans,
dans la forêt pluviale d'Équateur, elle a dédié une chanson à
Bruno. Nous souhaitons ici, avec le concours d'Erika Brunner, vous
surprendre avec de merveilleuses sonorités et, qui sait, peut-être
aussi vous envoûter un peu.



Le matin se lève dans la forêt pluviale du Sarawak près de Long Napir, Limbang supérieur

Bonjour de chez toi

Extrait d'une lettre de Martin Vosseler à Bruno Manser

Randonnée en Dominique vers le «Boiling Lake», le lac isolé que la chaleur surgie des entrailles de la terre fait bouillir. Tu es omniprésent aujourd'hui, Bruno, alors que je flâne dans cette forêt pluviale de montagne. Les géants de la forêt vierge marquent le paysage. Souvent des racines tordues comme des queues de dragons forment ici et là des pyramides d'où émergent les troncs puissants. S'élançant vers la canopée, ils se dérobent au regard dans la couronne qui se fond dans le ciel. Les rayons du soleil traversent l'épaisse couverture végétale. Comme par enchantement, ils font apparaître un jeu d'ombres et lumière qui court sur le sol humide de la forêt. Des lézards anolis traversent en grande hâte notre sentier. Dans la source claire, un crabe brun-rouge aux pinces jaune-orangé et aux yeux brun-noir attend. Le silence est accentué par le gargouillis du ruisseau, la douce flûte du Mountain Whistler, le roucoulement des tourterelles sauvages, le cri strident des perroquets sissirou, le bourdonnement des insectes. Seul le boa constrictor n'a pas daigné se montrer: a-t-il peur que tu le saisisse par la queue?

C'est ça, ton monde Bruno. Il incarne tout ce que tu nous as montré et appris. Par ton observation, ton émerveillement, ton savoir et tes dessins, tu nous as ouvert les yeux sur les merveilles de la Terre.

«Bruno's name became synonymous with courage, boldness and perseverance in the fight against oppression and injustice»

Baru Bian, avocat défenseur des droits territoriaux et politicien de Kuching, Sarawak

Thank you for giving me the honour to address this special gathering, a moment of commemorating a life and work of a unique individual and his legacy, of which I am very proud not only to be associated with but I guess part and parcel of, today. I speak of non other than our brother and friend the late Bruno Manser.

I met Bruno, (as he is fondly remembered as), face to face for the first time in 1990, in Yokohama, Japan. He was together with my brother Anderson Mutang and some Penan friends. I remember they just finished their round the world trip sharing their plight of the Penans to the world for the first time. I was in Yokohama to oppose the tabling of the ITTO* reports on the socio-economic

impact of logging in Sarawak. A delegation of natives came from Sarawak then to highlight the fact that the finding of the special committee by ITTO did not address the most important and pertinent issue related to logging then i.e. the indigenous rights over their lands and forests. I strongly believe then that half of the main problem related to logging activities, stemmed out from NCR claims by the indigenous people over lands and the forests. This was ignored not only by the ITTO delegation but also by those in power and authority in my Country and State of Sarawak.

Bruno continued in his pursuit of justice for the indigenous people of Sarawak in particular the Penans of Sarawak until his works amongst the Penans bore fruits with many Penans became aware of their rights, daring to stand for their rights vis-à-vis their land, the forests and their very life, which depends upon these. The name «Bruno» echoes trouble and problem to the State Government of Sarawak and her servants and agents, but it was a beautiful and sweet name in the ears of those who knew him as the person who came to live among them and had helped them find ways to tackle their problems. Bruno's name became synonymous with courage, boldness and perseverance in the fight against oppression and injustice of the marginalized in Sarawak. This is because Bruno although a foreigner to the people, he chose to understand them, their life, culture and problems and eventually gave his life for his friends in Sarawak. What a friend what a sacrifice!

I came back from that ITTO meeting in Yokohama to Sarawak,



Grève de la faim sur la Bärenplatz à Bern, printemps 1993,
en présence de la conseillère fédéral Ruth Dreifuss



more convicted and determined to ensure that the issue of native customary rights (NCR) is raised, highlighted and recognized for the entire world to see. It bore fruit ten years later with the landmark case of *Nor anak Nyawai v Borneo Pulp Plantation & Ors* [2001] which for the first time where the High Court in Malaysia recognized NCR over, farmed land (temuda), territorial domain (pemakai menua) and preserved forests (pulau).

Notwithstanding this victory and few more legal victories in the High Court over the recognition of the NCR of the indigenous people of Sarawak, the battle still rages on because the people in power and authority are ignoring these decisions although these decisions had been endorsed and confirmed by the highest court in the Country, the Federal Court. Today, there are about 200 cases pending in the High Courts of Sarawak, where my firm handles more than 100 of these cases. I wish to thank BMF for your contributions towards this struggle for justice not only for the Penans but for the other indigenous peoples of Sarawak as well. Our partnership I believe is for a good cause and for humanity.

Ladies and gentlemen, after involving myself in this issue for more than 20 years now, it dawned upon me that this problem is somehow directly linked and intertwined with the policies of the present State Government whose leaders are only bent towards self-enrichment focused on business, profits, dollars and cents and driven by greed of the human hearts. Today I am convinced that the only means of resolving this issue effectively and summarily is to go for a political change in the State Government in

Sarawak. This is because our legal victories in Courts so far ring hollow to our ears with the State Government ridiculing these judgments as legally incorrect and thereby appealing resulting in prolonging justice for the natives.

Coincidentally, I am one of the Oppositions Political Leaders in Sarawak today having been appointed the State Chairman of the Peoples' Justice Party or Parti Keadilan Rakyat (PKR) in October 2009. A written policy of the National Oppositions Front had been signed in Kuala Lumpur on the 19th day of December 2009 amongst which we declared that NCR of the indigenous peoples of Sarawak shall be respected, recognized and protected from any abuse and manipulations.

Land issue is not only affecting the natives but all races in Sarawak, perhaps seen from different angles. Not only natives want land, all human being need lands to live on and survive. Land policies must focus on peoples' needs but at the same time it must be balanced with the necessity of national developments to achieve national good.

For NCR related claims, we propose a Land Commission to look into such claims. The Commission must have power to investigate survey and issue titles independently. Upon proof of NCR, it is our policy and my undertaking that the said NCR Lands must be issued titles if claimed by individual and a communal title gazette for that community. Pulau land or forests area rich with timber and jungle produce must be gazetted for the use of the local community and their generations to come in lined with our customs which we have practiced since time immemorial for the

purpose of managing our forests and to sustain our livelihood. In realigning our focus towards solving this land rights issue, I have a dream for the indigenous peoples of Sarawak and that is; where our rivers and streams will once again be crystal clear with the abundance of marine life, the 'temudas' or farmed land protected from trespassers and issued titles thereby empowering our people to be independent and self-sufficient, and the 'pemakai menua', 'pulaus' or the communal lands, reserved hunting grounds be left untouched by any kinds of intrusions by outsiders resulting in once again a protected healthy environment for game and our customs to flourish. I dream to hear once again the dear barking away at the edge of the farmland and the kelabet's calls (gibbon monkey) for its partners in the nearby forests. I dream of our young people learning the customary ways of surviving in the forests and thereby appreciating their history, culture and customs. I dream of going back to the basics, our roots our beginning our identity in the midst of society's pursuit for the so-called 'development' yet ignorant of what nature can offer each one of us.

In short I dream for a new Sarawak, they called the «Land of the Hornbills» where once again, we can find the hornbills the 'kenyalang' be able to proudly fly undeterred through the forests and the skies of Sarawak.

In conclusion, I wish to record my thanks and appreciation to all of you at BMF and friends associated with the works of BMF, who are prepared and willing to journey with me and all of us from Sarawak to make this dream come true.



Préparation en vue d'un saut en parapente
sur les bâtiments de l'ONU à Genève,
avec l'agneau «Gumperli» («sauteur»), printemps 1998

«Bruno still inspires people to fight for change»

**Saskia Ozinga, coordinatrice de campagne, FERN,
(Forests and the European Union Resource Network)**

One year after Bruno disappeared into Sarawak's forests the Bruno Manser Fund asked me to write something for a book they wanted to produce. I wrote a rather personal letter to Bruno. This time when Lukas Strauman asked me if I wanted to speak at this commemoration, I was reluctant. I thought there would be people better placed to speak than me. But Lukas told me that I was one of very few persons he could think of who had worked with Bruno and who were still involved in Malaysian issues. This shocked me and made me wonder, what has happened with all those people from Europe and elsewhere, who were all rallying for the people of Sarawak in the 1980s and 1990s?

I think this is an important question as we all know that the situation in Sarawak is not much better than it was twenty years ago. Most forests have been lost the last twenty years and Native Customary Rights have still not been recognised. Campaigning is more needed than ever.

So why is the Bruno Manser Fund almost the only organisation who stuck to this work? The answer clearly is because of Bruno.

Bruno always was incredibly clear that it was his mission, his role and his duty to fight for the rights of the Penan. So the mission of the BMF is clear and they have stuck to it, most notably under the leadership of Lukas Straumann.

So why then did so many NGOs drop the case? I think there are three reasons:

- 1.** The Malaysian government was making it difficult for people to leave Malaysia and they themselves countered European NGOs in every fora to explain to the audience that they needed 'development'. It was not up to European NGOs to undermine Malaysia's claim for development. With no civil society organisations able to counter this, European NGOs were quickly out-manoeuvred.
- 2.** Another reason was the lack of co-ordination and co-operation between and infighting among Malaysian NGOs. Different Malaysian NGOs had (and have) different positions but more importantly seemed to find it difficult to work together in a harmonious way, which would allow strong support from outside. As European NGOs we often heard that because we work with one NGO, another one would not trust you anymore. This is not conducive to creating change.
- 3.** The European campaign was focused on timber rather than on people. The campaign focused on reducing timber imports from

Malaysia and Sarawak specifically. Although the European campaigns were effective in reducing tropical timber imports in general in the 1980s and beginning of 1990s, this had no positive impact in Malaysia. Malaysia just exported more to Japan and China. Rather than on timber we should have focused more on ensuring Malaysia upheld its own laws, including laws recognizing NCR of all native people and ratified UN Human Rights Conventions and implemented them.

This does not explain everything, but in my view these reasons played an important role in why the Penan struggle and the European campaign to support them have failed. Bruno would be very hurt to see what has happened in Malaysia has not yet been working for the Penan. He would be as hurt to see that in Europe the campaign has almost died. But the recent legal victories, the promise of a changing political situation are hopeful. And we must continue that battle.

I have strong memories of Bruno. I described some of them in the book BMF published one year after his disappearance. They show Bruno was authoritative in a friendly way, convincing, dedicated but also stubborn. Many of his strategies did not go down well in Malaysia or with some European NGOs, but his motivation, his dedication and his friendliness very much compensated for this.

I also described what a special person Bruno was and how I wished he would have been able to share that as much with us,

as his total dedication to the Penan people. I described that his personality and the things he shared with me, I will continue to treasure. They will stay part of all what keeps me going, and that in my view he would always stay a part of the movement, as long as the movement keeps going.

I still believe that and I will give you one example: a few years ago I was in Washington meeting an NGO activist. In his room was a picture of Bruno, the picture of Bruno in a boat holding up his thumb. I therefore thought he was a friend of Bruno, but it turned out he had never met him but his life and work had inspired him to do what he did now. So, yes, Bruno still is in spirit a part of the movement and still inspires people to fight for change.

We therefore owe it to Bruno but even more, much more, to the Penan and all the other native peoples in Sarawak, to support them, to show them they are not alone, to keep highlighting everywhere the lack of respect for the law in Sarawak and to show how Malaysia fails to comply with international Conventions. Malaysian NGOs and peoples organisations must take the lead in guiding European NGOs, in a united way, on how best to support them in their fight for change. We can then work actively, strategically and most importantly, together, towards the required change.





«All of us Penan in Sarawak are resolved to continue our struggle for as long as we have life within us»

En mémoire de Bruno Manser et Kelesau Na'an*

Headman Along Sega

on behalf of all Penan und Kelabit from Upper Limbang Sarawak

Headman Unga Paren

on behalf of all Penan from Lower Tutoh Sarawak

Headman Pada Jutang

on behalf of all Penan from Middle Baram Sarawak

Headman Tirong Lawing

on behalf of all Penan from Upper Baram Sarawak

* Le chef Kelesau Na'an de Long Kerong a disparu fin 2007 dans des conditions mystérieuses. Il a été retrouvé mort par la suite. Les Penan suspectent qu'il a été assassiné en raison de la résistance qu'il opposait aux bûcherons.

1.

*Padé éh kenajung pah tipo Lakei Penan (BM)
ngan Tamen mé TK Kelesau Na'an
Kawah pu'un pemung ngan amé
Lem jah bien éh tieng awah,
barei kawah pu'un ngan mé' Pelinguh.*

*Amé pu'un kegusi ngan pengida
tong kekat uban apai ojo koh.
Amé pu'un peséng néu kemurung
Siget kolé koh tepih. Amé kelo sahé
koh inah petem ngan amé hun iteu. Ngan
mihau tana' pengurip mé pah pelinguh.*

*Bang lep mé pu'un tai mutau.,
Tong retek tana' éh tenawai mé'.
ngelan sahé' koh pu'un megem
tana' iteu pah pelinguh.*

*Kenin mé' pu'un nevlai seuh
tong kedilem penika koh. Amé kelo
koh nesen éh pu'un pina keto amé éh
nawai koh, Kawah éh kelunan paren éh
amé bé-bé p'un murung tong koh pah
pelinguh-linguh. Betui koh jian pah tipo tana'.*

Traduction du penan en anglais

Par Ian Mackenzie, Vancouver

1.

Our brother the flying lemur*, whom we all praise,
and our father the headman Kelesau Na'an.

You were able to stay among us only for the briefest time
But still we feel as if both of you have been with us forever.

We tremble with joy at the memory of all those times you held out
your hands for us to hold
We are dazzled with happiness every time that we feel you nearby
We want your souls to stand beside us during these times,
and protect our lives and our lands for all eternity.

But our knees grow weak in this land that we love so much
We hope that your souls can hold this land forever in your strong
grip

Our hearts are deeply moved at the knowledge of how much you
care about us.
We want you to realize that so many of us still love you and miss
you.

You two are worthy of our greatest esteem, and all of us will have
fond thoughts of you for all time to come. We will continue your
struggle forever.

* Flying Lemur (Lakei Kubung) est un nom penan donné à Bruno Manser.

2.

*Iwat ha' koh nenéng mé'lem kepu payen,
Ngan éh mena' ibot urip ngan tipo tana'
Amé éh si'ik ngan mutau,
Amé kelo penegahang ngan pengejam.
Jian amé lakau léng pengejian layan
lem tna' pengurip retek éh tenawai
kesio koh, Ngan maneu kelingen mé'
peséng omok menéng Ha' jui kok éh
pu'un lem nyupin mé.*

*Maneu mé' jam seruh doko amé omok
nesen kekat éh tebara koh ngan kekat
kelunan mé'. Jian kekat kelunan pekalai
tong Penabara éh nepei ko' tong
kekat-kekat ujung kayeu ngan Bateu
tong Tokong Bateu Lawi. Amé pitah
pengereken, bé' éh doko mé' gahang
nyeruta ngan padé mé'. Bang doko ke' mé'
peseruta ngan ayau mé' jin kegahang usah
mé' tengé. Maneu mé' ngelayau sedia' juk
peseruta, tulat anak ngan ayam mé'
vam, doko murip ngida, Ngan megem
tana' Pengida iteu tulat mé
Eh senakat mé' lem ngaran koh.
Jin Kekat Penan éh pekua kenin Lem Sarawak.*

2.

We hear the echo of your voices in the blowing wind.
And these voices of yours give life and breath to all the land.

We who are small and tired need your strength and wisdom.

Let us walk in the beauty of our homeland, in the forest where
our fondest thoughts reside, in the days when you stood firmly by our
side.

Take us by the hand and guide us in the direction of all those
things that you respect and cherish.

Make our hearing keen enough to hear you when you call us in
our dreams.

Give us the wisdom to remember all you have taught our people.

Let all of us study the words of guidance and advice that you
have placed on every leaf of every tree, that you have placed in
the stones of Mount Batu Lawi. We are seeking strength, not to
oppose our friends, but to fight our enemies; we must do so with
the strength of our own bodies.

Give us the strength to struggle always, so that our children and
grandchildren will live in happiness and joy.

Hold this beautiful land of ours in your strong hands.

In our struggle your two names are in our hearts.

All of us Penan in Sarawak are resolved to continue our struggle
for as long as we have life within us.





Douche à l'extérieur au Heuberg 25,
l'ancien siège du Bruno Manser Fonds
au centre de la vieille ville de Bâle

«Bruno Manser a montré par l'exemple comment le respect et la compréhension mènent à l'action»

Prof. Thomas Stocker, Institut de physique appliquée, Université de Berne

Co-président du Groupe de travail I du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

Mesdames, Messieurs,

Cette journée m'a marqué: en 1992, je travaillais comme jeune chercheur à la Columbia University de New York où je m'occupais du réchauffement global et du rôle des océans dans les sautes climatiques. C'était la période où Al Gore publiait son premier livre «Earth in the Balance», où la légendaire conférence de Rio développait la convention-cadre pour la protection du climat, et où chacun portait au poignet à cette occasion une Swatch vert clair sans pile.

Lorsque j'ai appris que Bruno Manser, un Suisse domicilié au Sarawak, et ses amis Penan organisaient dans la cathédrale Saint John The Divine à Manhattan une manifestation en faveur de ce peuple menacé dans la forêt pluviale de Malaisie, je n'ai

pas tergiversé: je devais y aller. J'avais beaucoup entendu parler et lu sur ce Bruno Manser, qui avait appris la langue des Penan, et s'était totalement immergé dans cette culture et qui s'était mué en un ambassadeur peu conventionnel, assis sur un tronc d'arbre, pensif, à remplir ses blocs-notes d'impression et d'esquisses. Ces images sont sûrement encore dans vos têtes à tous.

Je le vois encore clairement: musique et sonorités de flûte de la culture penane, une courte allocution de Bruno Manser, son regard mystérieux – un mélange de scepticisme, de réserve et de détermination – un rayonnement énorme sur moi dans cette grande cathédrale. En peu de mots, son message était passé: voici des gens qui vivent depuis des siècles dans les forêts du Sarawak, faisant partie intégrante de la forêt pluviale en tant qu'écosystème, dans un équilibre qui s'est établi sur des générations. Et là les intérêts de groupes qui ne pensent qu'au profit à court terme – mais peut-on ici utiliser le terme de «penser»? – et qui détruisent ces communautés de vie en défrichant, expropriant et en exploitant.

Bruno Manser nous a montré qu'il y a trois choses fondamentales dont nous avons besoin, en tant qu'individu, pour contribuer à la résolution d'un problème: le respect, la compréhension, l'action. Il a montré l'exemple en vivant simplement et de façon manifeste ces trois principes.

1. Le respect:

c'est le début de la volonté de comprendre. Sans respect nous ne regardons pas, nous ne voyons pas précisément, mais nous survolons et restons superficiels. L'activité de Bruno Manser était marquée de profond respect pour les gens dans la forêt pluviale, pour l'écosystème complexe et les dépendances réciproques. Celui qui respecte garde une distance originelle au problème et se prend du temps pour l'analyse et l'observation.

2. La compréhension:

elle se passe de plusieurs manières. En tant que scientifique, j'élabore une manière très particulière, formalisée, de compréhension. Elle est rationnelle et impersonnelle, ce qui signifie qu'elle n'est pas fixée sur l'observateur. L'exigence de la connaissance scientifique est qu'elle soit indépendante de la personne qui l'acquiert. Bruno Manser a montré qu'il y a un niveau de la compréhension personnelle tout autant important: le vécu direct, les souffrances et les joies sur place. Cette compréhension immédiate, Bruno Manser se l'est acquise au Sarawak et l'a partagée avec nous au travers de ses visites à l'extérieur de la forêt pluviale et dans ses livres.

3. L'action:

elle suit la compréhension d'un problème et découle de la possibilité d'évaluer les répercussions à venir. Aujourd'hui, nous comprenons l'incidence de la surcharge d'un écosystème, du défrichage de forêts pluviales séculaires en quelques jours, de la

combustion de charbon et de pétrole pour obtenir de l'énergie: réduction de prestations des écosystèmes, perte de biodiversité et modification du climat.

Si nous avons acquis une compréhension pour ces problèmes. Une action cohérente nous semble la seule réaction raisonnable. Bruno Manser, à sa manière, a agi, avec ses moyens. Il nous a bousculé par des actions spectaculaires, par sa propre souffrance, par du travail de relations publiques, mais finalement il n'a pas atteint son but. Pourquoi?

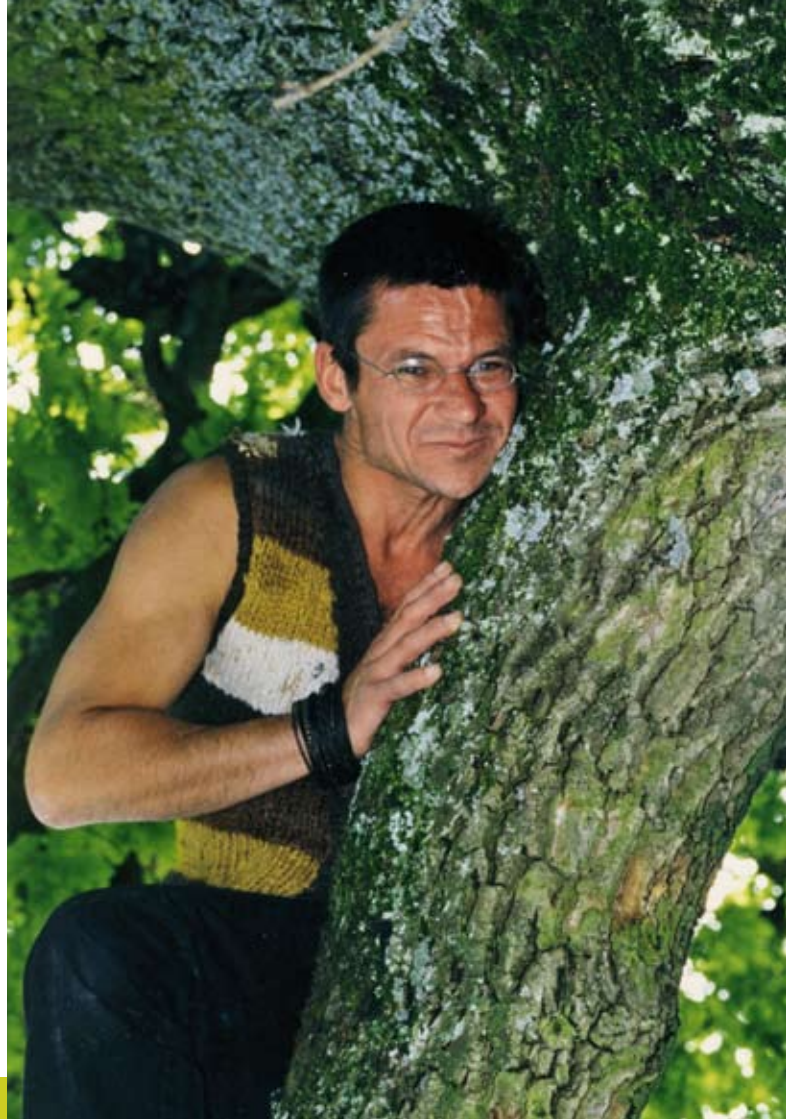
Au début de la chaîne j'ai placé le respect: le respect des Penan, le respect de la forêt pluviale, et le respect de l'écosystème Terre en tant que tout. C'est l'association du respect et de la compréhension qui motivent l'action. Sans respect, pas de raison d'agir. Par son action au Sarawak et par sa vie avec les Penan, Bruno Manser a présenté et montré par l'exemple comment le respect et la compréhension mènent à l'action. Mais il a failli au but, en raison du manque de respect de la part de ceux qu'il devait convaincre.

Ainsi l'histoire et le destin de Bruno Manser ont aussi une importance directe sur la manière d'appréhender le défi global que représente le changement climatique. Depuis des décennies, la science élabore la compréhension du système Terre, les répercussions des modifications de la température et des précipitations, la montée du niveau des mers et la fonte du Groenland et de l'Antarctique. Dans le cadre des rapports de

l'ONU sur le climat – le 5ème devant paraître en 2013 – depuis 1990 nous rendons cette information complexe accessible aux décideurs politiques. Ces faits, combinés avec le respect de l'écosystème Terre, qui nous fournit jour après jour des prestations pour lesquelles nous ne devons pas payer, devraient nous persuader d'agir rapidement et de façon cohérente. Mais l'action ne verra le jour qu'une fois que la compréhension aura été associée au respect.

Un de ces faits est que 20 % des émissions de dioxyde de carbone sur la terre proviennent du défrichage des forêts pluviales. La réduction des émissions, comme elle est prévue dans la convention de Copenhague du 18 décembre 2009, pourrait être atteinte le plus rapidement en décrétant un arrêt mondial de la déforestation. Cela préserverait en outre des habitats importants et uniques qui ne vont que gagner en valeur à l'avenir. Le Brésil a déjà reconnu la problématique et l'a amené à titre de contribution sur la table des négociations à Copenhague. Bien que les émissions de CO₂ pourraient être réduites de manière significative de cette manière, avec ce scénario il manquerait encore au moins 60% jusqu'en 2050. Réductions qui ne pourraient être garanties que par une action cohérente de la part des nations industrielles.

Ce qui vaut pour la forêt du Sarawak vaut aussi à l'échelle mondiale: seule la compréhension associée au respect peuvent permettre l'action. Justement ce que Bruno Manser a montré par l'exemple.





Sit-in devant le siège du
groupe Marubeni à Tokyo,
décembre 1992.

«Les gens comme Bruno Manser apportent plus de durabilité dans notre politique»

Maya Graf, conseillère nationale Les Verts BL

Chers proches et amis de Bruno Manser,
Cher BMF, Chers invités,
Par son engagement, Bruno Manser n'a pas fait que sensibiliser beaucoup de gens à la cause des Penan dans leur lutte contre la destruction de leurs bases vitales. C'est également à Bruno Manser que l'on doit le fait que la cause de la protection des forêts tropicales ait trouvé un écho dans la politique suisse et que celle-ci continue de la porter.

C'est à Bruno Manser que l'on doit le fait que la politique suisse, à la fin des années 80, s'est penchée pour la première fois sur le thème de la destruction des forêts tropicales au Parlement.

Une des premières interventions que j'ai retrouvée est celle du conseiller national Pini en 1989, qui demandait au Conseil fédéral: «Le Conseil fédéral est-il informé du combat que mène

l'ethnologue suisse Bruno Manser qui s'engage contre la destruction des forêts tropicales du Sarawak et pour la protection de la population originelle que sont les Penan? Bruno Manser, qui est poursuivi par le gouvernement en place (et dont la tête est mise à prix pour la somme de 25'000 USD), a lancé un appel à la communauté internationale en lui demandant de l'aide pour protéger les dernières grandes réserves d'oxygène de la planète. Comment le Conseil fédéral souhaite-t-il répondre à l'appel dernièrement publié par notre concitoyen?».

La réponse du Conseiller fédéral alors en charge Felber, comme d'ailleurs toutes les réponses à toutes les interventions, était certes amicale et bienveillante en regard de la personne de Bruno Manser et de son engagement, mais le Conseil fédéral n'était pas disposé, en tant que «petite» Suisse, à entreprendre quelque chose.

Lorsque Bruno Manser, en 1993 a entamé une grève de la faim, sur la Bärenplatz à Berne, en protestation contre les importations, le sujet a refait surface au Parlement. Beaucoup d'entre vous s'en rappelleront: la toute fraîche Conseillère fédérale Ruth Dreifuss, se solidarisant sans autre forme de procès, s'est assise auprès de lui pour tricoter... Ces images, on peut le dire sans autre, sont et restent inoubliables et sont un signe à tous de ne pas baisser les bras.

Par cette action spectaculaire et émotionnelle, Bruno Manser a secoué le Palais fédéral: durant l'heure des questions au Conseil

national, l'ancien conseiller national écologiste et aujourd'hui préposé aux données de la Confédération Hanspeter Thür demandait au Conseil fédéral: «Depuis le 1er mars 1993, Bruno Manser et les personnes qui partagent ses idées ont entamé une grève de la faim jusqu'à l'arrêt des importations de bois tropicaux du Sarawak, en Malaisie. Le Conseil fédéral est-il disposé à entreprendre quelque chose en l'affaire et recevoir une délégation du Bruno Manser Fonds?»

La réponse du conseiller fédéral en poste Delamuraz s'est révélée décevante au plan du contenu; il fait savoir qu'il y aurait plus efficace que d'exiger une obligation de déclarer. La Suisse devrait tenter de trouver le dialogue avec le pays producteur et d'agir afin de faire reconnaître ce problème...

Mais le conseiller national d'alors Hugo Wick et la conseillère aux États Simmen n'étaient pas disposés à abandonner aussi facilement. Ils exigèrent par le biais de plusieurs interventions une déclaration obligatoire pour les bois tropicaux, qui ont certes été renvoyées sous forme de mandat d'étude au Conseil fédéral, pour finalement s'enliser.

En 1994 et 1997, l'actuel conseiller d'État et ancien conseiller national Christoph Eymann exigeait via deux motions l'obligation de déclarer pour le bois tropical. Il aura fallu attendre exactement 10 ans, soit jusqu'au 26 septembre 2007, pour que le Parlement suisse soit enfin prêt à faire suivre une motion sur la

déclaration du bois et des produits en bois et à y introduire une demande – que j’avais par ailleurs essayé à d’innombrables reprises d’introduire à Berne – de prendre des mesures contre le commerce de bois obtenu illégalement.

Tout ça pour vous dire quoi? Qu’en politique, en particulier à Berne, tout va lentement, trop lentement? Oui, peut-être.

Mais beaucoup plus important: nous avons besoin de gens comme Bruno Manser qui représentent des préoccupations avec persistance, fantaisie et de tout leur cœur. Ainsi ils font bouger d’autres gens et leur comportement, ils éduquent notre conscience, motivent et encouragent les organisations environnementales à persévérer sur des thèmes si importants pour l’avenir de notre planète.

Et pour finir et peut-être plus lentement: les gens comme Bruno Manser apportent plus de durabilité dans notre politique! Dans les deux sens du terme. Merci Bruno Manser!



Épilogue et remerciements

Kaspar Müller, représentant des intérêts de Bruno Manser

J'aimerais ici remercier toutes les personnes impliquées pour leur collaboration engagée, leurs contributions touchantes et leurs témoignages de sympathie en faveur de Bruno Manser et des Penan.

Lorsque nous avons pensé cette cérémonie, tant la famille que le Bruno Manser Fonds et moi-même étions d'accord qu'il était essentiel de remettre en question notre rôle. Il serait en effet trop simple de juste désigner des «coupables». Dans un monde globalisé, interconnecté, nous êtres humains habitant une partie industrialisée et hautement développée sommes toujours quelque part «complices».

Raison de plus pour ne pas juste nommer les problèmes et pointer le doigt sur les autres, mais de proposer des approches de solutions qui nous aident à assumer notre part de responsabilité.

À titre de consommateurs notamment, nous disposons d'un levier important. Nous pouvons par exemple éviter d'utiliser du bois tropical et de l'huile de palme.

Nous pouvons aussi encourager une politique et des politiciens qui luttent de façon crédible contre la destruction des forêts tropicales et s'engagent pour les droits des populations indigènes. Soutenons une politique climatique digne de ce nom, même si elle coûte quelque chose. Car c'est une illusion que de croire que les destructions perpétrées pendant des décennies au nom du profit pourront cesser sans bourse délier.

Et vous tous, membres des caisses de pension, et donc investisseurs indirects, vous êtes en droit d'exiger que votre fortune ne soit pas investie dans des activités destructrices. À quoi servent des cours en bourse à la hausse si en fin de compte notre base existentielle vacille, comme c'est le cas par exemple avec BP dans le Golf du Mexique...

Comme là-bas le pétrole qui s'échappe saccage petit à petit l'environnement, en finançant le défrichage des forêts pluviales nous annihilons le climat, la biodiversité ainsi que la culture et la vie de nombreux peuples indigènes.

Quelle que soit la manière dont les approches d'action individuelles sont acceptées et mises en œuvre, l'énergie vous mettez à accompagner Bruno Manser et ses préoccupations, une chose est sûre: nous devons aujourd'hui nous décider pour une voie plus responsable.



Guy Morin
Président du gouvernement, BS



Monika Niederberger-Manser
Soeur Bruno Manser



Baru Bian
Avocat et politicien, Sarawak



Saskia Ozinga
FERN



Mutang Urud
Représentant Kelabit

Ian Mackenzie
Linguiste et ethnologue



Thomas Stocker
Prof. Université de Berne, IPCC



Maya Graf
Conseillère nationale, Les Verts



Greis et Raphael Urweider
Rappeur, écrivain



Kaspar Müller
Représentant des intérêts





Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-405 1 Bâle
Téléphone +41 61 26 1 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Lukas Straumann
Images: BMF
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Grempel AG, Bâle
Production et expédition: WBZ, Reinach BL
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(Lenza Top Recycling).

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB